

Richard Cadoux. Temple d'Arcachon. Culte dimanche 11 juin. Actes 8, 26-40

‘Allez ! De toutes les nations, faites des disciples ! Baptisez-les au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit.’ L’injonction du Ressuscité est claire et nette. Alors les apôtres, ceux qui sont envoyés, partent en mission. Le Livre des Actes garde la mémoire de certains d’entre eux. C’est le cas de Philippe, l’un de ces moissonneurs que Dieu envoie sur les chemins du monde. Philippe aurait très bien pu se diriger vers l’une des métropoles de l’Antiquité : Damas, Antioche, ou encore Alexandrie d’Egypte. Dans une de ces grandes villes populeuses, il aurait pêché des multitudes d’hommes et de femmes. Mais Dieu est Dieu. Il n’agit pas à la manière des hommes. L’Eternel décide d’envoyer Philippe en plein désert de Gaza, sur la route qui conduit en Egypte, en plein midi. C’est l’heure où le soleil est à son zénith. Il fait 40 degrés et il n’y a rien pour se mettre à l’ombre. Qu’allait-il donc faire dans cette galère ?

En tout cas Dieu a parlé et Philippe a fait le choix d’écouter cette parole et de la mettre en pratique. Ce qui est le ba-ba de l’existence chrétienne. Avant toute stratégie missionnaire ou pastorale, avant tout projet d’Eglise, voilà ce qui compte : la fidélité à la parole de Dieu, aussi déconcertante soit-elle et sans laquelle rien ne pourrait s’accomplir. Cette fidélité à la parole porte son fruit. Philippe voit au loin, dans un nuage de poussière, un véhicule qui s’avance. Et il se met à faire du stop. La voiture s’arrête et la conversation s’engage.

L’interlocuteur n’est pas un homme quelconque. Il s’agit du trésorier de la reine-mère de Nubie. C’est un haut-fonctionnaire (sciences po, ENA, inspection des finances). Il est riche, il a du pouvoir, il est au sommet de la hiérarchie. Encore un, comme Zachée, qui a réussi ! C’est d’ailleurs un homme ouvert aux questions religieuses. Il cherche à donner du sens à son existence et il a des valeurs. Il n’est pas juif mais il est attiré par la religion d’Israël. Il revient d’ailleurs d’un pèlerinage à Jérusalem. Il appartient à la catégorie de ceux qu’on appelait les craignant-Dieu : des païens qui reconnaissent en l’Eternel, l’unique, le Dieu vivant et vrai et qui s’efforcent de vivre en respectant les dix paroles, le décalogue. Cet homme, à qui la vie semble sourire, a pourtant des problèmes. D’abord il est nubien, c’est un koushite. Il est noir de peau et à cette époque, il y avait déjà du racisme. Et puis surtout, c’est un eunuque, un castrat, un ‘arbre sec’, comme on disait en Israël, où les personnes privées de descendance étaient considérées avec mépris. De ce fait, cet homme ne pouvait envisager de rejoindre la communauté des enfants d’Israël. Faute de pouvoir s’intégrer au peuple de l’alliance, il lui restait la possibilité d’invoquer le nom de l’Eternel et de lire la Bible, ce qu’il faisait ce jour-là, puisque dans son char, il avait ce jour-ci sous les yeux le rouleau du prophète Esaïe.

Et c’est au sujet de la Bible que la conversation s’engage entre Philippe et l’eunuque. ‘Comprends-tu vraiment ce que tu lis ? Comment le pourrais-je si personne ne me guide ?’ A ce lecteur de bonne volonté, il manque un guide, un professeur, un interprète. Nous avons ici un aperçu sur l’un des aspects du ministère de la parole. Permettre à celui qui lit le livre ou qui en écoute la lecture d’entrer dans une juste compréhension de la parole de Dieu contenue dans le livre. L’eunuque se cassait la tête et les dents sur le livre d’Esaïe et voilà qu’un serviteur de la parole va ouvrir son esprit et son cœur à l’intelligence des Ecritures. Philippe, le guide, le pédagogue va l’éclairer. Philippe est dans un rôle de médiateur et va permettre à son interlocuteur d’accéder à un sens que même le pèlerinage à Jérusalem ne lui avait pas livré.

Comment Philippe s’y prend-il ? ‘Partant de ce texte, il lui annonça la bonne nouvelle de Jésus’. En effet Esaïe est un prophète et dans sa prédication il évoque la figure énigmatique d’un

serviteur souffrant, 'semblable à une brebis conduite à l'abattoir, semblable à l'agneau sans défense qui reste muet devant celui qui va le tondre.' Ce serviteur humilié, on va le mettre plus bas que tout. On va lui ôter la vie. Mais en fin de compte, Dieu, par fidélité à ce bon et loyal serviteur, va le relever et le placer au-dessus de tout. Philippe révèle à l'eunuque le sens de ce verset. Il lui révèle que la prophétie s'est accomplie en la personne de Jésus, crucifié et ressuscité. La mise en scène du serviteur souffrant est une annonce du Christ à venir. Jésus-Christ accomplit les Ecritures.

Alors dans un deuxième temps, l'eunuque peut relire sa propre vie à la lumière de ce texte. Il peut faire le lien entre ce qui est raconté et sa propre existence. Lui aussi, mais parce qu'il est eunuque, est un être humilié et rejeté, à l'image de l'esclave humilié. Mais lui aussi est au bénéfice du salut accompli en Jésus. Lui aussi peut se relever et retrouver toute sa dignité. C'est bien en cela que réside pour lui l'Evangile. Alors les yeux de l'eunuque s'ouvrent. Son esprit s'éveille. Il croit et il comprend.

C'est pourquoi il prend la parole et à ce moment-là, ce qu'il dit est vraiment étonnant : 'Voici de l'eau ! Qu'est-ce qui empêche que je sois baptisé ?' Quel rapport entre cette demande et ce qui vient de se passer ? Dans le livre du prophète Esaïe, nous pouvons lire la chose suivante : 'Ainsi parle l'Eternel. Aux eunuques qui gardent mes sabbats, qui choisissent de faire ce qui me plaît et qui se tiennent dans mon alliance, à ceux-là je ferai une stèle dans ma maison et je leur donnerai un nom' (Esaïe 56). Une stèle et un nom : yadvashem. L'eunuque se tourne vers l'Ecriture comme on se tourne vers un miroir et maintenant, il n'a plus besoin de guide, de professeur, d'interprète. L'esprit qui a suscité en lui la foi lui donne à comprendre ce qui est écrit. L'eunuque qui observe le sabbat, qui est fidèle aux dix paroles et qui est entré en alliance avec le Dieu créateur et sauveur, c'est lui.

Alors sa réaction est claire, claire comme l'eau dans laquelle il va se plonger. Ce baptême va l'arracher à sa marginalité dans laquelle l'enfermait son statut d'étranger et d'infirme. Dans ce récit l'auteur du livre des Actes nous livre une des significations du baptême. Il est le signe de notre intégration dans l'Eglise. Vous remarquerez d'ailleurs que le rituel ne comporte aucune confession de foi de l'eunuque, aucune invocation ou effusion de l'Esprit saint, aucune dimension communautaire. 'Qu'est-ce qui empêche que je sois baptisé ?' C'est une question littéralement sans réponse. En tout cas elle laisse muet Philippe. La seule réponse possible, c'est l'obéissance à la parole de Dieu qui nous commande d'annoncer l'Evangile et d'accueillir celles et ceux qui nous en font la demande, comme l'a fait Eva dans la fraîcheur et dans la détermination de sa jeunesse. Philippe a baptisé tout simplement, avant de s'effacer. C'est cela aussi être ministre de la Parole. L'esprit, aux quatre vents, le conduit ailleurs, sur d'autres routes, dans toutes les villes de la côte, de Gaza à Césarée, nous précise le texte, parce que là aussi d'autres êtres humains sont en attente de vérité et de réconciliation. Quant à l'eunuque, il poursuit son chemin 'dans la joie'. Pour un croyant, la joie est toujours un signe de la venue de Dieu. C'est cette joie que te souhaite, Eva. La route est devant toi. Sur cette route, tu ne seras jamais seule. C'est cette joie que je souhaite aussi à tes parents qui t'accompagnent. Vous êtes en route vous aussi. C'est cette joie que je vous souhaite, vous présents à cette assemblée et à qui sont offerts les trésors de la parole. Ce texte, c'est une invitation à se mettre à l'écoute de la parole, à ouvrir la Bible, à y déchiffrer le sens de votre vie, à y puiser la lumière, le courage et la sagesse que le Ressuscité accordent à tous ceux qui placent leur confiance en Lui. Une invitation à savourer le témoignage intérieur de

l'Esprit saint de Dieu. Oui le psaume le chante 'Ce jour que fait le Seigneur est un jour d'allégresse, un jour de joie'. AMEN